

ses épaules. On ne trouva dans le village que des vieillards qui n'avaient pu suivre leurs camarades et qui étaient assis tranquillement à la porte de leurs maisons. On voulut les arrêter ; l'un d'eux , sans avoir l'air de beaucoup s'émonvoir , frappa un soldat d'un javelot ; on le tua. On ne fit aucun mal aux autres , qu'on laissa dans le village.

On fouilla ensuite toutes les maisons ; on trouva dans la cuisine de Tacoury une partie de la tête d'un homme, cuite depuis plusieurs jours ; on voyait sur les parties charnues l'impression des dents des anthropophages ; une cuisse humaine tenait à une broche de bois ; elle était aux trois quarts mangée. Dans une autre maison , on aperçut le corps d'une chemise que l'on reconnut pour celle de Marion. Le col en était tout ensanglanté ; on remarquait également sur les côtés quatre trous tachés de sang ; enfin , dans d'autres maisons , on rencontra des vêtemens et des armes des malheureux qui avaient été massacrés.

Après avoir rassemblé toutes les preuves de l'assassinat de Marion et de ses compagnons , on mit le feu au village. Dans le même instant on s'aperçut que les insulaires évacuaient un village voisin beaucoup mieux fortifié que les autres. On alla le visiter , on y trouva aussi des lambeaux de hardes de matelots français , et des effets provenant des embarcations. On réduisit encore ce village en cendres ; ensuite on poussa à l'eau deux pirogues de guerre longues d'environ soixante pieds : on en